

XXIV

LE GARGADOR

La porte était ouverte dans toute sa largeur, et les débris des meubles brisés, tables chancelantes, escabeaux boiteux et grabas éclaboussés, auxquels Moralès avait mis le feu, achevaient de se consumer dans la cheminée au milieu d'un monceau de cendres.

A ces indices, et à quelques autres de même nature, Quirino comprit que le gitano et la baladine venaient de quitter leur demeure pour ne plus y revenir.

Sa colère n'eut d'égal que son désespoir ; l'un et l'autre furent d'autant plus effrayants qu'ils ne se manifestèrent point par des cris et par des imprécations. L'Indien concentra tout en lui-même ; seulement le blanc nacré de ses yeux s'injecta de sang, les contours de ses paupières prirent une teinte d'un violet sombre, et l'on entendit craquer les articulations de ses mains crispées convulsivement.

Au bout de quelques instants il sortit de la maison ; il s'enfonça parmi les herbes touffues et les broussailles luxuriantes de l'enclos inculte, et, sans s'inquiéter des scorpions et des *escabels* ou serpents à sonnettes fuyant devant lui avec leur cliquetement sinistre, il s'étendit sur le sol, à l'ombre d'un arbrisseau rabougri, il cacha sa tête dans ses mains et se mit à réfléchir.

Moralès le savait, et nous le lui avons entendu dire avec une conviction pleine d'épouvante, un Indien menace rarement en vain et sa vengeance est implacable.

Quirino se demandait en lui-même par quel chemin il arriverait à cette vengeance....

"S'ils sont encore dans la ville, se dit Quirino, je les retrouverai ! s'ils sont partis, je les suivrai jusqu'au bout du monde !..."

Cette résolution prise et irrévocablement arrêtée, il se leva ; il quitta l'enclos de la maisonnette et se dirigea vers le port.

Là il apprit que, par suite de vents contraires, aucun navire n'avait quitté la Havane depuis la veille. Ceci simplifiait sa tâche. Evidemment, Moralès et Carmen n'étaient pas loin de lui.

Quirino, la nuit suivante, regagna sa hutte de la forêt. Il y prit ses mille piastres, qu'il serra dans sa gibecière. Il mit un de ses mousquets en bandoulière, il jeta l'autre sur son épaule et il revint à la Havane où il établit son domicile provisoire, dans la cabane même que ceux qu'il s'était juré de retrouver avaient abandonnée la veille.

Le lendemain, dès le point du jour, il endossa un costume complet de *cargador*, et, devenu méconnaissable, grâce à une couche de bistre qu'il rendait tout à fait brune sa peau déjà bronzée et lui donnait l'apparence d'un mulâtre, il commença son rôle d'espion.

Ses journées tout entières se passaient sur les quais, aux environs du port, à l'angle des rues principales.

Là il s'étendit dans la poussière, comme un vrai lazaronne napolitain, ou (sans aller chercher la comparaison si loin) comme un *cargador* fainéant. Il semblait profondément endormi, mais son regard, se coulant entre ses longs cils, par un entrebâillement des paupières, s'arrêtait sur chaque passant et l'analysait de la tête aux pieds avec une prestigieuse rapidité.

Les résultats de cette observation incessante furent d'abord complètement négatifs. Les jours succédaient aux jours, et l'Indien n'avait découvert aucune trace de ceux qu'il cherchait.

Cependant il ne se décourageait pas.

"Un peu plus tôt ou un peu plus tard, se disait-il, Carmen et Moralès sentiront diminuer la terreur que, sans aucun doute, je leur inspire, et la défiance qu'ils éprouvent.... En ce moment ils se cachent, mais ils ne pourront pas se cacher toujours.... l'un ou l'autre passera près de moi.... je suivrai sa piste.... et alors...."

L'Indien n'aurait eu pas, mais un geste d'une horrible signification compléta clairement sa pensée et servit de commentaire à la phrase restée en suspens.

Le temps avait marché.

On était à la veille du jour fixé par Mathurin Lemonnier pour l'appareillage du *Marsouin*.

Déjà la triste Annunziata, enveloppée dans ses longs voiles de deuil, et ne pouvant supporter davantage le séjour de cette maison où elle avait vécu si heureuse, et que la mort de son père métamorphosait pour elle en tombeau, était venue avec la femme de chambre mulâtresse qui devait l'accompagner en France, prendre possession du petit salon et des deux cabines formant l'appartement d'honneur du navire.

Déjà de son côté Moralès, ne voulant pas qu'il pût être dit qu'un haut personnage tel que lui s'embarquait, sans bagages, avait fait transporter à bord un certain nombre de caisses solidement clouées et d'un poids énorme.

"Tonnerre de Brest ! se disaient entre eux les matelots, en s'occupant d'arrimer à fond de cale cette lourde cargaison, il doit y avoir là dedans des trésors à dégoter les richesses de l'empereur du Pérou ! Nom d'un fo ! voilà un particulier bigrement cossu ! Si il veut troquer son chargement contre notre paye de six mois, l'affaire nous va..."

Pauvres matelots !

Si quelque hardi spéculateur les avait pris au mot, ils auraient fait une bien mauvaise affaire !

Les grandes caisses du gitano, ces caisses si lourdes, si solides, si bien clouées, ne contenaient que des cailloux soigneusement enveloppés avec des étoupes !

Fiez vous donc à l'apparence !

Hélas ! en ce bas monde, les colis sont parfois aussi trompeurs que les hommes !

Cependant Moralès, revêtu de son déguisement de nègre, se promenait, les mains derrière le dos, sur le quai, d'où il pouvait apercevoir le *Marsouin*.

"Demain, se disait-il avec une joie exempte de tout mélange d'amertume, demain je serai à bord de ce joli navire aux flancs lisses, à la mâture coquettement inclinée à l'arrière !... Je verrai déployer les voiles que le vent gonflera ! la carène fendra la mer ! l'écumé bondira sous l'étrave ! Nous filerons comme une mouette sur les flots bleus, laissant bien loin derrière nous la Havane et Quirino !... Plus de danger, partant plus de crainte !

A suivre

DÈS LE MATIN

"Il y a environ quatre ans" écrit le Col. David Wylie, de Brockville, Ont. en mai 1888, "j'ai été pris d'une forte attaque de rhumatisme, et je ne pouvais pas me tenir sur mes jambes. La douleur était insupportable. On m'a appliqué emplacements sur vésicatoires : j'ai été purgé selon toutes les règles de l'art : rien n'y fait. On me conseilla d'essayer l'H. i. e. de Saint-Jacob, ce que je fis. Je me fis frictionner sérieusement, et envelopper à cheville du pied dans une pièce de flanelle saturée de remède. Le lendemain, dès le matin, j'étais capable de marcher, sans éprouver de douleur." Un grand nombre de personnes se débarrassent ainsi de leurs rhumatismes et retrouvent l'usage de leurs jambes dans les mêmes conditions.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecours

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Cl-devant de la maison W. Netman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant. Téléphone Bell, 7268.

Grande Liquidation

— DE —

MARCHANDISES

POUR

ETRENNES !

Ces étrennes ne consistent pas en objets de fantaisie et de luxe qui ne servent que d'ornements, les nôtres sont de nécessité absolue et elle ont le très grand avantage de coûter 50 POUR CENT de moins qu'en temps de vente ordinaire.

C'est tel que nous le disons. C'est formel. Nos prix sont considérablement réduits pour tout le temps des fêtes. 40, 50, 60 POUR CENT et plus de réduction.

En un mot nous faisons une grande vente à bon marché.

POUR ETRENNES

Gants de kid doublés pour hommes et pour dames, 60 douzaines de tous genres et de toutes qualités formant un mélange en un seul lot dans lequel vous pouvez faire votre choix à

75 CENTS LA PAIRE

Ces gants ont coûté jusqu'à \$1.75.

Gants de kid pour dames, assortis de couleur, au bas prix de 50 cents, valeur réelle \$1 25

Gants de laine pour hommes, à 20c au choix. Il y en a un grand nombre qui ont coûté 4 et 5 fois ces prix.

Gants de laine pour dames, à 25c également au choix. C'est pour rien.

AUTRES ETRENNES

Etoffes à robes à 10, 15, 20 et 25 cents ayant coûté trois fois ces prix.

Etoffes à robes plus riches à 48, 55, 75, \$1.00 et \$1 25.

Ces prix ne sont que la moitié de leur valeur.

Magnifique lot de soie faille française à 30 cents au lieu de 75c. Soie surrah, 25c au lieu de 50c. Soie barrée, 30c au lieu de 60c. Soie bengaline, 40c au lieu de 80c.

Grand choix de Manteaux et Jerseys. On les vend à moitié prix.

Corps et caleçons de toutes qualités dont les prix sont réduits pour tout vendre pendant le temps des fêtes.

Toujours pour ETRENNES : Mouchoirs et foulards soie, Cachemire noir et couleur, Lainages de tous genres, Draps et tweeds de toutes qualités.

ETRENNES qui font le plus de plaisir : LA FOURRURE que nous vendons en si grande quantité par son extrême bon marché.

BOISSEAU FRERES

235 et 237, St-Laurent